

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

Band: 2 (1898)

Artikel: Ancienne chanson patoise de la Fête des Vignerons

Autor: Robert, W.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-109512>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Küchli als Gratisgabe, nachher wird der „Funken“ gemacht. — Nicht immer blieb die Feier des Aschermittwochs in neuerer Zeit ohne Anfechtung; dann und wann wurden von engherzigen, missgünstigen Persönlichkeiten Anstrengungen gemacht, denselben abzuschaffen, und nur dem festen Willen der Bürgerschaft, der Jungen, wie der Alten ist es zu verdanken, dass der Aschermittwoch, wie er nun schon seit Jahrhunderten in Elgg gefeiert wird, uns erhalten worden ist. Der letzte Versuch, diesen Freudentag abzugraben, wurde 1882 gemacht: Der Aschermittwoch wurde vor dem Hause eines Dorfmatadoren, welchem das Fest schon lange ein Dorn im Auge war, unter grosser Beteiligung von Nah und Fern sinnbildlich begraben, stund aber unter Beifallsrufen wieder auf, um ohne weitere Anfechtungen bis auf den heutigen Tag in vollem Glanze wieder gefeiert zu werden.

Ancienne chanson patoise de la Fête des Vignerons

Publiée par M. W. Robert (Jongny, près Vevey)

En feuilletant les descriptions des différentes fêtes des Vignerons, nous avons lu avec un grand plaisir plusieurs charmantes chansons patoises, qu'ont chantées nos pères et qui ont presque toutes disparu aujourd'hui. Citons, entre autres, les chansons des vignerons du printemps et d'automne de Ch. Felix et L. Favrat, le *chant des armaillers* (vachers) de Visinand, heureusement conservé, avec la musique, dans le *Chansonnier Vaudois* de C. C. Dénéréaz, celui des *charmaillers* (garçons d'honneur; «amis de noces», comme on dit dans la Suisse romande) de 1819, et ce vieux *rond* ou *ronde* de 1791 dont nous n'avons pu encore retrouver ni l'auteur ni la musique, mais dont un fragment est imprimé dans la *Lyre populaire* de A. Michod¹), etc., etc.

¹⁾ *La Lyre populaire*. Chansonnier vaudois. 4^e édition augmentée, page 77 (Ronde ou Koraule). Lausanne, Alex. Michod, éditeur; 1858; 1 vol. de 150 pages, épuisé.

Avant qu'il soit longtemps, notre patois aura cessé de vivre. En attendant qu'on ait réuni toutes ces fleurs de notre poésie vaudoise, au parfum de terroir, qu'il me soit permis d'en signaler une des plus vieilles et des plus originales. C'est la *Tsanson de labay dey veggolan*, qui a paru pour la première fois dans la *Description de la fête du 17 août 1791*.¹⁾ Elle a été répétée en 1819 et 1833, comme «ancienne chanson en patois du pays, que les Vignerons chantaient lorsque la parade se faisait encore avec sa première simplicité, et que pour cette raison on conserve aujourd'hui.»

Nous reproduisons diplomatiquement le texte de l'édition de 1791, aujourd'hui presque introuvable. Cependant, nous n'avons imprimé qu'une fois la strophe 16, qui est répétée par erreur dans cette édition. Nous donnons en regard de l'original une traduction française, aussi littérale que possible, faite avec l'aide aimable de MM. Victor et Adrien Taverney.

Tsanson de labay dey veggolan.

Por lo 17 Aoüst 1791.

1. *Mon Valet & Nébau Dzaqué*

Y fo no redzoï,

Y fo no redzoï, to no zinvite,
Mête nauvo tzapi et bliantze
tzemise.

2. *Ditevey mon bravonclio,*

Qué te don arreva?

Qué te don arreva din noutra vela?
Mariavo lo Cousin & la Cousena?

3. *Ne pas cin Nébau Dzaqué,*

Ye vei te lo conta,

Ye vei te lo conta, lé in mémoire,
De seliau Zégyptian²⁾ tan din
l'histoïre.

4. *Lavan din lau Royomo*

On Paï abondin,

On Paï abondin, in bouné veggé,
To derin merdasson, lezote vellé.³⁾

Chanson de l'abbaye des vignerons.

Pour le 17 Août 1791.

1. *Mon valet et neveu Jaques,*

Il faut nous réjouir;

Il faut nous réjouir, tout nous
[y] invite;
Metschapeau neuf et blanche chemise.

2. *Dites voir, mon brave oncle,*

Qu'est-il donc arrivé?

Qu'est-il donc arrivé dans notre ville?
Mariez-vous le cousin et la cousine?

3. *Ce n'est pas ça, neveu Jaques,*

Je vais te le conter,

Je vais te le conter; c'est en mémoire
De ces Egyptiens tant [connus] dans
l'histoire.

4. *Ils avaient dans leur royaume*

Un pays abondant,

Un pays abondant en bonnes vignes;
Tout derrière Merdasson les [parchets
de] Hauteville.

¹⁾ *Description de la Société des Vignerons et la célébration solennelle de sa Fête.* A Vevey le 17 août 1791, pp. 21—25.

²⁾ Nous ignorons ce que font ici ces Zégyptian ou Zégyptien (en 1819 et 1833).

³⁾ En 1819, on a mis des majuscules à ces deux mots. Merdasson et Hauteville sont deux *parchets* de vigne au dessus de Vevey. On dit en patois *les Hautevilles*, comme on dit *les Fenils*, *les Allours*, etc.

5. *Lavan bin bouna mouda*
Po governa lau bin,
Monsu & Veniolan, homo de
guerra,
Se pecavon trè ty dama la terra.
6. *Lo Rey, & sa Noblesse*
Amavon lé Veniolan,
Samavon ty parey lé zon lé
zotro,
Ne sestimavon pa mé lon que
lotro.
7. *Veyte mon Névau Dzaqué,*
Que lé dzin on tzanzi!
Que lé tzin on tzanzi de dedin
sti mondo!
Sli¹⁾ quin est lo cor passe por
lombro.
8. *Ne sé pas cin que pinson,*
De voley méprezi,
De voley méprezi l'agricultura,
Lin est lo pur sotin de la natura.
9. *Salomon sli grand Prinso,*
Lo sadzo de son tin,
Lo sadzo de son tin por sa sciance,
Démande de savei commin on
pliante.
10. *Lé Noubllo de sti siéclo,*
Crayon itre mé que ly,
Crayon itre mé que li, son dey
tzerropé,³⁾
Ne vollion travailly autor dey
gorgné.⁴⁾
11. *Lan prin novalla mouda,*
Por ne pas travailly,
Por ne pas travailly, y conton
dince,
Cin & quatre fon dix, vo bin
venindze.⁵⁾

5. Ils avaient bien bonne mode
Pour gouverner leurs biens.
Monsieur et vigneron, homme de
guerre,
Se piquaient tous d'aimer la terre.
6. Le roi et sa noblesse
Aimaient les vigneron.
[Ils] s'aimaient tous pareillement les
uns les autres,
Ne s'estimaient pas plus l'un que
l'autre.
7. Vois-tu, mon neveu Jaques,
Que les gens ont changé!
Que les gens ont changé dans ce
monde!
Celui qui est le corps passe pour
l'ombre.
8. Je ne sais pas ce qu'on²⁾ pense
De vouloir mépriser,
De vouloir mépriser l'agriculture:
Elle est le pur soutien de la nature.
9. Salomon, ce grand prince,
Le sage de son temps,
Le sage de son temps pour sa science,
Demande à savoir comment on
plante.
10. Les nobles de ce siècle
Croient être plus que lui,
Croient être plus que lui; [ce]
sont des paresseux,
[Ils] ne veulent [pas] travailler autour
des souches.
11. Ils ont pris nouvelle mode,
Pour ne pas travailler,
Pour ne pas travailler, ils comptent
ainsi:
Cinq et quatre font dix, [cela] vaut
bien vendange.⁶⁾

¹⁾ Dans le texte de 1819, on lit *Seique* au lieu de *Sli*.

²⁾ *Littéralement*: qu'ils pensent.

³⁾ «*Tserropa*, paresseux.» *Glossaire du patois de la Suisse romande*, par le doyen Bridel. Appendice, page 538.

⁴⁾ Voir les articles *gourgna*, *gourgnon*, ib., p. 185.

⁵⁾ «*Veneindje*, s. f. pl., vendanges. Le singulier se dit du raisin vendangé mais non encore pressé (Lavaux).» Ib., p. 404.

⁶⁾ Allusion à la dime.

12. *Ye voudray que vognissen,
Bacu avoé Noé,
Bacu avoé Noé, dzudzeron dince,
Beide bon Vognolan voutra
venindze.*

13. *Conserva voutré titro,
No lé zin conserva,¹⁾
No lé zin conserva din noutra
tropa,
Manteny le todzor in dzin de
lota.*

14. *Corin mon Nébau Dzaqué
A la Sociéta, printa serpéta,²⁾
A la Sociéta, prin ta serpéta,
Labé vau bin qu'on beiva ouna
cartete.³⁾*

15. *Ditevey mon bravonclio,
Poria no pas mena,
Poria no pas mena stau duve
feillé,
Quon travailli tot lan din noutr
vegné.*

16. *Valet vo zite bravo,
De me lo démda,
De me lo démda, ma fo binfére,*

*Prindre garde in bolon lé lo
mistére.*

17. *Gramaci mon bravonclio;
Corin vito Cousin,
Corin vito Cousin din noutr vegné,
Plianta notré tzapon⁴⁾ avoé stau
feillé.*

12. *Je voudrais que vinssent
Bacchus avec Noé,
Bacchus avec Noé; [ils] jugeront ainsi:
Buvez, bons vignerons, votre ven
dange.*

13. *Conservez vos titres,
Nous les avons conservés,
Nous les avons conservés dans notre
troupe,
Maintenez-les toujours en gens de
hotte.*

14. *Courons, mon neveu Jaques,
A la Société,
A la Société, prends ta serpette.
L'abbé vent bien qu'on boive une
quartette.³⁾*

15. *Dites voir, mon brave oncle,
Pourrions-nous pas amener,
Pourrions-nous pas amener ces deux
filles,
Qui ont travaillé tout l'an dans nos
vignes?*

16. *Valet, vous êtes brave,
De me le demander,
De me le demander; mais il faut
bien faire.
Prendre garde aux bourgeons, c'est
le mystère.*

17. *Grand merci, mon brave oncle!
Courons vite, cousin,
Courons vite, cousin, dans notre vigne
Planter nos chapons⁴⁾ avec ces filles.*

¹⁾ Allusions révolutionnaires. Dans la *Description* de la fête de 1791, il y a deux pages 34. La seconde est remplie par les trois strophes d'une invocation de la prêtresse des Bacchantes à Bacchus. La première n'a que la première strophe, suivie d'un blanc. Dans un exemplaire appartenant à la Bibliothèque publique de Vevey, on a rempli ce blanc par deux strophes manuscrites; et, sur la page suivante, restée également blanche, on a écrit: «Les couplets ci contre ayant paru respirer l'esprit révolutionnaire de l'époque (1791) furent supprimés par ordre du Baillif de Vevey et remplacés par ceux de la page suivante» [34 bis].

²⁾ Les mots *prin ta serpéta*, imprimés par erreur deux fois, ne sont à leur place qu'au vers suivant.

³⁾ «Cartetta, s. f. quart de pot. Allein baire cartetta, allons boire une bouteille.» *Gloss.*, p. 67.

⁴⁾ *Chapon, tschappon*, s. m., bouture de vigne.

18. *La Louna est bin bouna,*
Se dit la Marion,
Se dit la Marion, y la fo craire,
Lé tzapon son bin bi voillon
reprendre.
19. *La Liondinna¹⁾ sa oqué,*
Dy fo plianta prévon,
Dy fo plianta prévon, terra
novala
Vau itre fochéra,²⁾ o riste ingrata.
20. *Cousin prin ta Liondinna,*
Et mé ma Marion,
Et me ma Marion, rimpliein lau
brinle,³⁾
Fo rimplia lè bossé⁴⁾ de la
venindze.
21. *Cousin vauto me craire,*
Y no fo maria,
Y no fo maria, danci la nota,⁵⁾
No zerrin nové frui in Pintecota.
22. *Cin chin lo Paganismo,⁶⁾*
Diaute sliau by zesprit,
Diaute sliau by zesprit, lé redicela
De fére sliabay d'Agricultura.
23. *Adam, lo promi homo,*
Cè mé a fochera,
Cè mé afochera, plianta deyfave,⁷⁾
Et gagnive prau bin d'répar-
mave.⁸⁾

18. La lune est bien bonne,
Se dit la Marion,
Se dit la Marion; il faut la croire;
Les chapons sont bien beaux, ils vont
reprendre.
19. La Claudine sait quelque chose,
[Elle] dit: il faut planter profond;
[Elle] dit: il faut planter profond,
la terre nouvelle
Veut être fossoyée,²⁾ ou reste ingrate.
20. Cousin, prends ta Claudine,
Et moi ma Marion,
Et moi ma Marion; remplissons
les brantes.
Il faut remplir les tonneaux de la
vendange.
21. Cousin, veux-tu me croire?
Il faut nous marier,
Il faut nous marier, danser la valse.
Nous aurons nouveaux fruits à la
Pentecôte.
22. Ça sent le paganisme,
Disent ces beaux-esprits,
Disent ces beaux-esprits; c'est ridicule
De faire cette abbaye d'agriculture.
23. Adam, le premier homme,
Se mit à fossoyer,
Se mit à fossoyer, planter des fèves,
Et gagnait beaucoup et épargnait.

¹⁾ *Glaudine*, en 1819.

²⁾ «*Fochera, fosséra*, v., labourer, travailler avec le *fochau*; ce verbe signifie aussi labourer à la pelle.» «*Fochau, fosshau*, s. m., sorte de houe, bêche à deux fourchons, hoyau; *fossoir, fousoir*, dans le français populaire vaudois.» *Gloss.*, p. 165.

³⁾ «*Breinla, breinta*, s. f. Long vase de bois, en forme de hotte aplatie, muni de bretelles, pour porter la vendange à dos d'homme.» *Ib.*, p. 57.

⁴⁾ «*Bossa*, s. f. grand tonneau.» *Ib.*, p. 48.

⁵⁾ «*Notta*, s. f. Se disait pour *allemande*, sorte de danse, valse, danse en général.» *Ib.*, p. 264.

⁶⁾ Tout ce couplet, visant les esprits étroits qui trouvaient la fête des vigneron trop «païenne», a été supprimé en 1819.

⁷⁾ *Fava* (vicia faba L), la fève ordinaire. Autrefois, après chaque fête, avait lieu un repas champêtre: «il offrait à l'œil pour toute vaisselle des plats et des assiettes de terre, ou de bois, et à l'appétit, un pain grossier, des choux, des fèves avec quelques pièces de bœuf étuvé ou roti...» *Etrennes Helvétien et patriotiques*, 1784. Tome II.

⁸⁾ «*Reperma*, v., épargner, économiser.» *Gloss.*, p. 326.

24. *Lavei por sa famillè*
Trey bi charman valet,
Trey bi charman valet, portavon
vindre
Lo laci ne sé yo, né pu lapprindre.

25. *Tantia¹⁾ cé bin que firon*
Ouna bouna méson,
Ouna bouna méson, in bin deterra,
Lin avan mè gagni que deusse¹⁾
à Berna.

26. *L'Agricultura est villie,*
Lè zuva de tot tin,
Qu'on sei Juif, o Payen, o Molinisto,
Lau fau a ty dau vin, tan quin
Menistro.

24. Il avait pour sa famille
 Trois beaux charmants fils,
 Trois beaux charmants fils ; ils
 portaient vendre
 Le lait [je] ne sais où, [je] n'ai
 pu l'apprendre.

25. Au bout du compte, je sais
 bien qu'ils firent
 Une bonne maison,
 Une bonne maison ; en biens de terre,
 Ils avaient plus gagné que d'ici
 à Berne.

26. L'agriculture est vieille,
 Elle a existé de tout temps,
 Qu'on soit juif, ou païen, ou moliniste,
 Il faut à tous du vin, même au
 ministre.

Cette *Tsanson de labey dey vagnolan* paraît, au premier abord, un peu décousue. Les couplets qui renferment des allusions révolutionnaires ont sans doute été ajoutés après coup à l'histoire du neveu Jaques, remplie elle-même de doubles sens et de détails caractéristiques. Nous n'avons pu encore, malgré tous nos efforts, en retrouver la mélodie, dont l'air est probablement très simple, comme c'est ordinairement le cas pour ces chansons d'autrefois. N'y a-t-il personne qui pourrait nous renseigner à cet égard ?

La musique de la fête des Vignerons de 1819, dit le livret officiel, a été imprimée par la maison Lœrtscher à Vevey; mais elle est complètement épuisée aujourd'hui. Ce qu'il en restait a servi, paraît-il, à envelopper des morceaux de fromage sur la place du Marché, ou a été mis au pilon. On peut pourtant espérer qu'un exemplaire, échappé au carnage, se sera conservé quelque part et nous permettra de compléter cette ancienne chanson locale, dont nous cherchons l'air depuis longtemps.

¹⁰⁾ « *Tant-y-a.* Locution qui signifie à la bonne heure, en sorte que, pour en finir. (Lausanne).» *Gloss.*, p. 363.

¹¹⁾ « *Du-ice, du-cé*, d'ici, depuis ici.» *Ib.*, p. 122 (article *du*).